

*Homélie du dimanche 7 juillet 2024*  
*Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley*

Mes chers amis, tout récemment des esprits taquins ou chagrins m'ont interrogé en me disant : « avez-vous bien entendu les consignes du Pape François prescrivant que les homélies ne durent pas plus de huit minutes ? » Alors, je répondais que je n'avais pas le souvenir d'y avoir dérogé. Peut-être que cela concernait l'église Saint-Vénérand et son curé, je ne sais pas... Je note avec vous cependant que le Pape François n'a rien dit s'agissant de la longueur des annonces de fin de messe aussi je vais me rattraper tout à l'heure !

Pour le moment, je vais tâcher de lui obéir et d'aller au cœur de cet Évangile.

C'est une grande joie pour moi, encore une fois devant vous, pauvrement avec le simple fruit de la méditation de la Parole, de contempler le visage de Jésus. L'évangile, par ses petites notes, ses petits récits, ses événements apparemment anodins comme celui rapporté aujourd'hui, nous révèle encore une fois la grandeur de Celui que nous vénérons comme le Chemin, la Vérité, la Vie.

Alors, en ce jour, je voudrais m'arrêter avec vous simplement sur cette expression où il nous est dit que Jésus « s'étonna de leur manque de foi ». C'est curieux. Vous avez entendu cet épisode. Jésus est à Nazareth. Tout devrait bien se passer. En effet, Il y est connu, Il a joué dans les cours d'école, son visage est reconnu de tous. Et pourtant, cela ne se passe pas si bien. On n'en est pas surpris. Vous vous souvenez peut-être que, quand Il a prêché à la synagogue en entendant le prophète Isaïe et en reprenant sa lecture, il a osé dire d'une manière inouïe : « aujourd'hui, ces paroles se réalisent devant vous ». Il a dû aller son chemin alors qu'on voulait le pousser dans un escarpement. On est surpris car apparemment les nazaréens sont heureux de Le voir parler avec sagesse. Ils entendent dire qu'Il fait des miracles. Ils L'appellent même le « fils du charpentier ». En fait derrière ces paroles, on peut, peut-être, penser que se cache une forme de suspicion. En effet, Il est « le fils du charpentier » mais les gens ont de la mémoire... Veulent-ils rappeler qu'Il serait un fils illégitime ? Nous L'avons vu parmi nous mais qui est-il pour nous parler ?

Il manque curieusement de foi chez ces nazaréens. Et nous ? Nous pensons souvent que Jésus accomplit des miracles pour que l'on ait la foi. Pourtant, c'est l'exacte inverse qui se passe dans l'Évangile. C'est parce que l'on a la foi que des miracles se réalisent. Jésus s'étonna de leur manque de foi.

Dans l'évangile, il n'est pas rare que Jésus se lasse ou s'étonne du manque de foi : ainsi en plein jour, Il arrive dans un lieu appelé Dalmanouta - chers pèlerins de Terre-Sainte, souvenez-vous ! – et après avoir pourtant accompli la multiplication des pains, Il « soupire » en voyant leur réaction. A un autre moment, alors qu'Il a guéri des aveugles après une série de miracles époustouflants, Il leur dit en substance : « Avez-vous donc l'esprit bouché, vous ne comprenez donc pas » ? C'est curieux, cet étonnement de Jésus alors qu'il nous est dit par

ailleurs qu'Il sondait les reins et les cœurs des hommes et qu'Il savait par avance ce qu'il y a dans le cœur de l'homme. Alors Jésus, c'est quoi cet étonnement ?

C'est peut-être un étonnement de façade. Je le pense. C'est un étonnement du pédagogue qu'est Jésus. C'est un peu comme des parents qui voyant leur enfant mentir disent « comme c'est étonnant, tu mens, ce n'est pas bien ! » Jésus sait très bien ce qu'il y a dans nos cœurs.

Cet étonnement n'est rien à côté d'un autre étonnement, et c'est le deuxième sens du mot d'ailleurs, sens que notre tradition de pensée et de foi aime beaucoup. Les philosophes déjà disaient que, si l'on veut approcher de la vérité, il faut savoir s'étonner. La vraie question de ce jour, c'est de savoir de quoi nous nous étonnons nous-mêmes. Du mal qui advient ou du bien qui, malgré tout, se réalise ?

Aujourd'hui, je veux vous dire en tant que prêtre et en tant qu'éducateur, qu'il ne faut jamais s'étonner du mal qui arrive. Il ne faut jamais s'étonner qu'un enfant puisse mentir. Qui parmi nous n'a pas un peu falsifié son bulletin de note avant de le présenter à ses parents ? Ce n'est pas étonnant. Il n'est pas étonnant non plus que deux garçons se mettent un peu dessus, que deux jeunes filles parlent un peu trop... Nous perdons du temps à nous étonner du mal. Et pour des choses graves, le monde ne cesse de nous tenter sur ce terrain.

En réalité, dans l'évangile, je suis marqué par le fait que Jésus s'étonne d'admiration devant la foi de ceux qui le suivent. Par exemple, repensons à cet épisode chez Simon le pharisien où Il voit cette pécheresse. Alors que Simon le reçoit sobrement, celle-ci va venir à Lui pour lui oindre les pieds avec de l'huile et les essuyer avec ses cheveux. Jésus dira alors à Simon : tu vois quand je suis arrivé chez toi, tu m'as accueilli comme ça un peu à la va-vite et elle, que tu juges comme une pécheresse, elle m'a oint de ses cheveux. Jésus s'étonne et admire. Tout comme Il admire ce centurion, qui nous a valu cette belle prière d'avant la communion eucharistique, lequel vient voir Jésus et lui dit : « mon serviteur est malade mais ne viens pas chez moi car je ne suis pas digne, dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ». Et Jésus de dire dans cet étonnement merveilleux : « jamais en Israël, je n'ai vu une telle foi ! »

Vous savez dans les temps difficiles qui sont les nôtres, nous survivrons, nous vivrons vraiment, que si nous savons nous étonner du bien.

Durant ces dix années, je ne me suis jamais lamenté du mal même si dans mes homélies je tempêtais un peu contre l'esprit des temps, qu'il faut savoir reconnaître pour ne pas en être contaminé. Mais, comme une action de grâces, mon étonnement s'est porté sur ce jeune garçon qui, désespéré par ses notes, ne perd pas courage et reprend la route ; sur ce couple en difficulté qui emprunte avec héroïsme le chemin de la réconciliation ; sur cette personne blessée dans son couple qui de son épreuve fait jaillir une foi profonde, de ce mourant qui verse une larme lorsqu'il voit le saint viatique qui va porter son passage vers la Vie éternelle...

La foi, chers frères et sœurs, déplace les montagnes. Arrêtons de nous affliger sur ces temps. Je ne m'afflige pas sur le marasme politique actuel, je m'émerveille sur ces hommes et sur

ces femmes, qui humblement à leur niveau travaillent pour le bien commun et pour faire le bien autour d'eux, là où c'est possible. Je ne m'afflige pas non plus de ce que la maladie ou le deuil nous advienne. C'est naturel, nous sommes fragiles et mortels. En revanche, je m'émerveille lorsqu'au cœur de l'épreuve, une personne entrevoit mieux la lumière. Le grand message de l'accompagnement des âmes et des fidèles est que c'est souvent dans la nuit que les étoiles se voient le mieux. C'est souvent dans l'épreuve, que se dessine le vrai visage du Christ et que l'on découvre que la vraie lumière n'est pas là où on la cherche. Elle n'est qu'en Jésus-Christ, Fils de Dieu.

Un prêtre est celui qui vous dit à temps et à contre temps que Jésus est la Lumière du monde, que sans lui on ne peut rien faire, qu'Il est le Chemin, la Vérité, la Vie. Jésus illumine tout, simplifie tout et donne du sens à tout.

Halte au désespoir ! Péguy disait que la foi, qui étonne Dieu, est la foi qui est teintée d'espérance, cette foi qui résiste au mal, cette foi parfois charnellement attachée en de belles figures de personnes très simples, imperméables aux défaillances des temps, qui ont depuis toujours jeté leur ancre en Jésus-Christ. Jésus est là, Jésus est présent.

Mes chers frères et sœurs, étonnez Dieu par votre foi ! Vous devez être cette pécheresse qui étonne Jésus par sa tendresse, ce centurion qui étonne Jésus par son humilité...

Etonnez Dieu ! Faites son admiration, afin qu'Il puisse dire de vous, de nous, de moi, lors ce que nous arriverons au Ciel : « c'est bien, bon et fidèle serviteur (...) entre dans la joie de ton maître » ! Chers frères et sœurs, aujourd'hui et demain, pour la croissance du Royaume, étonnez Dieu par votre foi. C'est mon vœu le plus cher. Amen